

**Compte rendu du Colloque International « La lettre au carrefour des genres et des traditions : du Moyen-Âge à la première modernité » organisé par l'EA 3656 AMERIBER et l'EA 4593 CLARE.**

**Bordeaux, les 7 et 8 octobre 2013.**

Les 7 et 8 octobre 2013 s'est tenu à l'Université de Bordeaux III le colloque international « La lettre au carrefour des genres et des traditions : du Moyen-Âge à la première modernité » qui a réuni une vingtaine d'intervenants, tant historiens que spécialistes de littérature, français, italiens, espagnols, allemands et canadiens. Lors des sept séances de travail présidées par Mme Cristina Panzera, Mme Nicole Pelletier, Mme Ghislaine Fournès, M. Elvezio Canonica, M. Sandro Landi et M. Jésus Ponce Cardenas ont été présentées quinze communications. Les communications en question, ainsi que les discussions qu'elles ont suscité, se sont concentrées sur les questions de la diversité des formes de l'écriture épistolaire, ainsi que sur celle de l'influence du discours épistolaire sur les autres genres littéraires, et sur la thématique des fonctions de l'épistolaire au cours de la période de transition entre Moyen Âge et époque moderne. Les conclusions de ces échanges peuvent être résumées comme suit.

La recherche d'une définition de la lettre met en exergue le constat de la porosité existant (qu'il s'agisse du Moyen Âge ou de l'époque moderne) entre le genre épistolaire et d'autres genres littéraires tels que la poésie. En outre, on constate que la période de transition entre Moyen-Âge et époque moderne coïncide avec une attention particulière portée à la lettre au sein des traités de rhétorique. Les manuels d'épistolographie de cette période témoignent d'un engouement pour la pratique épistolaire, engouement assorti d'échanges entre le genre épistolaire et d'autres genres littéraires. Ces échanges revêtent bien souvent l'apparence de métissages. Ainsi, l'oeuvre épistolaire de Nicolo Franco est emprunte de réminiscences poétiques bucoliques.

La période de transition entre Moyen-Âge et époque moderne voit l'intégration du genre épistolaire au sein d'autres genres littéraires, comme en témoigne par exemple l'*Amadis de Gaule*. La lettre devient ainsi un ressort de l'information au sein du roman ou encore un instrument de mise en scène des thématiques de l'absence et de la distance. Qui plus est, à l'époque moderne, la lettre insérée dans une oeuvre littéraire devient un ressort comique. C'est notamment le cas dans l'une des oeuvres en langue castillane les plus fameuses : la *Vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades*. C'est également le cas dans les pièces de théâtre du siècle d'or, où la lettre est mise en scène comme ressort comique ou dramatique. Cette porosité entre fiction et épistolaire soulève la question de la fiabilité de la lettre comme source historique.

En dépit de leur dimension littéraire, les lettres peuvent être considérées comme des sources historiques à part entière. Revêtant des formes diverses (récit de pèlerinage, billet d'information, miroir de leur auteur, etc...), elles constituent des instantanés de la mémoire, et sont d'ailleurs à ce titre insérées dans des Mémoires. Mais la lettre peut également être instrumentalisée. Les lettres créent l'illusion d'un effet de vérité et d'authenticité dont usent et abusent certains auteurs de Mémoires. Qui plus est, se pose le problème de leur datation, de nombreuses lettres de la période considérée par le colloque étant dépourvues de dates.

En guise de conclusion, le colloque a mis en évidence la continuité des problématiques liées à l'étude de l'épistolaire entre le Moyen-Âge et l'époque moderne. Qui plus est, la nécessité d'adopter une approche pluridisciplinaire dans le cadre des études sur l'épistolaire y a été réaffirmée.

Michael Cousin (université de Poitiers)